

P O L A R

Catherine Bessonart



La palette  
de l'ange

 *l'aube*



LA PALETTE DE L'ANGE

Collection [L'Aube noire](#)  
dirigée par Manon Viard

© Éditions de l'Aube, 2014  
[www.editionsdelaube.com](http://www.editionsdelaube.com)

ISBN 978-2-8159-0926-6

Catherine Bessonart

# La palette de l'ange

roman

*éditions de l'aube*

De la même auteure, chez le même éditeur :

*Et si Notre-Dame la nuit...*, 2013 ; l'Aube poche, 2014

L'auteure tient à remercier :

L'équipe de la Maison des auteurs de la SACD : Éliisa Fourniret, Franck Quernet, Claudio Capone et Julien Reboh pour leur accueil précieux, leur professionnalisme et leur gentillesse. Agustin Letelier pour son amour du cirque qu'il n'a pas hésité à partager. Et Christine Mestre pour son soutien indéfectible.

«La seule fonction de la mémoire  
est de nous aider à regretter.»  
Emil Michel Cioran





# 1

10 octobre 1990

*« Si tu étais aveugle,  
je te raconterais le monde et ses couleurs. »*

Elle avait les yeux fermés; il regarda le grand chêne auquel elle était adossée et la mousse à ses pieds. C'est dur de raconter la mousse, se dit-il, heureusement elle avait rouvert les yeux.

Elle entendit un léger sifflement derrière elle, sur la droite; pas vraiment un sifflement, plutôt un chuintement, se dit-elle en se retournant brusquement. Rien. Promenant un regard qu'elle aurait voulu tranquille sur la rangée de voitures, elle ne nota rien d'anormal. Elle reprit sa marche; elle n'avait pas de temps à perdre dans les parkings... ni ailleurs, du reste. Elle devait absolument relire une dernière fois le dossier Klavel avant 8 heures 30 et il était déjà 6 heures.

Sa voiture n'était pas loin. Elle détestait cette place, non seulement au deuxième sous-sol, mais en plus au fond du plateau. Pour tout dire, elle détestait les parkings. Comment avait-on osé lui proposer un emplacement pareil? Et pourquoi l'avait-elle accepté? Elle négligeait, faute de temps, tout ce qui était susceptible d'alléger son quotidien, elle se jura d'y remédier. Elle travaillait trop et, d'ailleurs, elle était épuisée. C'est sur le compte de la fatigue qu'elle mit cette sorte d'anxiété qui l'envahissait soudain. Elle eut une nouvelle fois envie de se retourner, mais se l'interdit. Elle aperçut son rutilant 4x4 et éprouva enfin un sentiment de sécurité, qu'elle chassa tout de suite de son esprit. C'est stupide, pensa-t-elle, comme si j'étais en danger!

C'est à ce moment-là qu'elle perçut de nouveau le sifflement, sur la gauche cette fois, et plus près. Elle se retourna brusquement alors qu'elle venait justement de se persuader qu'il n'y avait aucune raison de céder à la panique. En effet,

rien de suspect, si ce n'était une ombre au fond de la plateforme. Elle se mit à fixer la pénombre avec intensité, sa vue lui jouait des tours. La silhouette était là, puis disparaissait. C'est ridicule, se dit-elle en cherchant machinalement dans son sac son portable qui, bien sûr, ne captait pas. Au-dessus de sa tête, une caméra ne donnait aucun signe de vie ; elle eut envie de partir en courant vers son véhicule. C'est grotesque, se dit-elle en essayant de mettre ses émotions sous contrôle. Le bruit se fit entendre une nouvelle fois, elle décida de l'ignorer ; elle activa le pas, la voiture n'était plus qu'à une dizaine de mètres. Les images se bouscuaient dans son esprit affolé, le bruit s'amplifiait, elle pensa à un serpent à sonnette puis au bruit d'une fuite de gaz et, comme elle arrivait enfin à sa voiture, une image s'imposa, celle d'une langue derrière une rangée de dents dans la bouche d'un malade... Elle amorça un mouvement pour se retourner et reçut un violent coup de poing au niveau de la tempe. Une vive douleur lui traversa le crâne. Elle s'effondra.

« C'est le ciel qui m'a le plus manqué quand j'étais en prison... » déclara Edgar Mauclair lors de sa garde à vue. Quarante-huit heures plus tard, l'homme avait fait ses aveux. Coupable de trois meurtres particulièrement sanguinaires, à soixante ans révolus, le récidiviste n'aurait sans doute plus l'occasion de marcher librement sous le ciel étoilé.

C'est en pensant à cet homme qu'il venait d'envoyer derrière les barreaux que Bompard prit la direction de la forêt d'Orléans. La nuit s'annonçait douce... et le ciel étoilé ! Il lui devait bien ça. Il sortit de la ville sans encombre, tout allait dans le sens de son plaisir. Il était maintenant au volant depuis près d'une heure et il allait pouvoir se mettre en pilote automatique... Lui traversa l'esprit qu'il pourrait allumer une cigarette, à défaut, il alluma la radio.

« Vous êtes venu aujourd'hui, Alain Riazuelo, nous parler des trous noirs », annonçait la voix de Mathieu Vidard, l'animateur de *La tête au carré*.

« La tête au carré, la tête au carré » martelait le jingle de l'émission. Bompard se massa le front. Ça chahutait fort dans la sienne; comme à la fin de chaque affaire, il était épuisé.

Il venait d'immobiliser sa vieille Polo break à l'orée de la forêt et se demanda un instant ce qu'il faisait là. La fatigue envahissait chaque parcelle de son corps. Il leva la tête; puisqu'il était là pour ça il regarderait le ciel. La beauté du spectacle réveilla l'intérêt qu'il pouvait porter aux choses

quand il n'était pas trop déprimé; même si, ces derniers temps, il se sentait comme un maniaco-dépressif stabilisé en phase dépressive. Pour s'oublier, le torse collé au volant, il se mit à inspecter le ciel avec l'intensité qu'il mettait, enfant, à observer des heures durant la Méditerranée.

La voix du scientifique ne parvenait pas à tenir en respect son désir puéril de découvrir un trou noir. La raison n'était pas au rendez-vous. Les yeux écarquillés, il explorait à s'en faire mal aux orbites la voûte stellaire... Et comme sa recherche piétinait, il s'éclipsa vers les voies lactées de son enfance et vers quelques firmaments longuement admirés avec Mathilde. Dès que la nostalgie menaçait, son ex-femme se disputait la première place avec sa petite enfance et elle perçait cette molle résistance qu'il s'évertuait à tisser autour de lui depuis leur divorce... Il fut aspiré par les cieux écla-boussés de la Malaisie, où leur amour avait trouvé refuge le temps d'une escapade. C'était une nuit d'étoiles filantes et le rire de Mathilde fusait encore à ses oreilles. Pour se dégager de son emprise, une nostalgie chassant l'autre, il s'obligea à faire un détour par la Belle Bleue, qu'enfant il fixait des heures durant, les pieds dans l'eau, un carnet à la main.

« Et jamais rien ne se passait », se lamentait-il encore aujourd'hui.

Quelques coups de soleil plus tard, il finissait par renoncer, se disant qu'il ne savait pas regarder ou qu'il n'était pas digne de voir, à moins qu'il ne se passât des choses dans son dos. Et là, il cédait parfois à la tentation de se retourner brusquement et se lançait dans un 1, 2, 3, soleil... voué à l'échec. Quoi qu'il en soit, il n'avait pas de chance.

À bien y réfléchir, c'est sans doute de ces observations infructueuses que lui vint le goût d'étudier les humains. Bompard écoutait d'une oreille attentive son passé, et de l'autre, plus distraite, l'émission qui n'allait pas tarder à toucher à sa fin.

« Quelle est la capacité d'absorption d'un trou noir ? Est-elle limitée ? » C'est la question que vous pose Mohamed, précisa Mathieu Vidard.

— Beaucoup de trous noirs sont isolés dans l'espace, répondit le scientifique ; leur capacité d'absorption est limitée à ce qui passe à leur portée et ils n'ont donc à peu près rien à se mettre sous la dent. Ce n'est que quand il y a environnement favorable, c'est-à-dire riche en matière, que le trou noir peut grossir. »

Le commissaire fit cette fois un aller sans retour de la galaxie à son nombril et se dit que lui aussi avait ses trous noirs. Et qui donc l'emporterait, ses trous noirs ou sa force vitale ? Il avait toujours mené ce combat, mais depuis le départ de Mathilde, il doutait plus souvent de son issue positive.

« Quand tu te sens aspiré par le passé, que le présent n'a aucune réalité pour toi, reviens doucement. Inspire lentement, expire, sens l'air dans tes poumons, suis son trajet. »

Il s'accrocha à cette voix qui l'avait tellement aidé durant « son année blanche ». De l'extérieur, on aurait pu penser qu'il s'absentait alors qu'au contraire, il était en train de revenir. C'était toujours comme ça avec Bompard, jamais là où on l'attendait...

Il pensa à un vieux cheval et s'ébroua. Puisqu'il se trouvait aux abords d'une forêt, il allait faire quelques pas. Le marcheur urbain qu'il était n'était pas contre un dépaysement ! Justement, l'émission s'achevait.

« Et la prochaine éclipse totale pour la Nouvelle-Calédonie, annonçait Mathieu Vidard qui avait changé de sujet, sera en 2093 ; ils ont le temps, là-bas... »

Avant de rendre le micro, l'animateur prit soin de présenter le programme des jours à venir, Bompard se questionna sur le sien. Après qui allait-il se mettre à courir ? Qui allait commettre l'irréparable ? Après chaque enquête, il était vidé ;

il avait juste besoin d'un peu de temps pour se remettre en route. Claquement de portière. Le bruit déranga la forêt assoupie. Il aimait bien cette idée de vie endormie. Il s'enfonça dans la forêt et remonta machinalement le col de sa veste. En fait, il n'avait pas froid.